



Le Saint-Siège

MESSE EN LA SOLENNITÉ DE MARIE MÈRE DE DIEU

LVIII^e JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Basilique Saint-Pierre

Mercredi 1er janvier 2025

[Multimédia]

Au début d'une nouvelle année accordée par le Seigneur, il est bon de lever le regard de notre cœur vers Marie. En tant que Mère, elle nous renvoie à notre relation avec son Fils, elle nous ramène à Jésus, elle nous parle de Jésus, elle nous conduit à Jésus. C'est pourquoi, la Solennité de la Très Sainte Vierge Marie Mère de Dieu nous plonge à nouveau dans le Mystère de Noël : Dieu s'est fait l'un de nous dans le sein de Marie. Et il nous est rappelé aujourd'hui, à nous qui avons ouvert la Porte Sainte pour commencer le Jubilé, que « Marie est la porte par laquelle le Christ est entré dans ce monde » (Saint Ambroise, *Épître* 42, 4 : *PL*, VII).

L'apôtre Paul résume ce mystère en affirmant que « Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme » (*Ga* 4, 4). Ces mots - "né d'une femme" - résonnent dans nos cœurs aujourd'hui et nous rappellent que Jésus, notre Sauveur, *s'est fait chair et s'est révélé dans la fragilité de la chair*.

Né d'une femme. Cette expression nous renvoie tout d'abord à Noël : le Verbe *s'est fait chair*. L'apôtre Paul en précisant qu'Il est né d'une femme, éprouve presque le besoin de nous rappeler que Dieu s'est vraiment fait homme dans des entrailles humaines. Une tentation fascine un grand nombre aujourd'hui, qui pourrait séduire également nombre de chrétiens : imaginer ou se fabriquer un Dieu "abstrait" lié à une vague idée religieuse, à un bon sentiment passager. Au contraire, Il est concret, Il est humain. Il est né d'une femme. Il a un visage et un nom, et Il nous invite à entretenir une relation avec Lui. Le Christ Jésus, notre Sauveur, est né d'une femme ; Il est fait de chair et de sang ; Il vient du sein du Père, mais Il s'incarne dans le sein de la Vierge

Marie ; Il vient du haut des cieux mais Il habite dans les profondeurs de la terre ; Il est le Fils de Dieu, mais Il se fait Fils de l'homme. Image du Dieu Tout-Puissant, Il vient dans la faiblesse et, bien qu'Il soit sans tache, « Dieu, pour nous, l'identifiera au péché » (2 Co 5, 21). Il est né d'une femme et Il est l'un de nous. C'est pour cette raison qu'Il peut nous sauver.

Né d'une femme. Cette expression nous parle aussi de l'humanité du Christ qui *se révèle dans la fragilité de la chair*. S'Il est descendu dans le sein d'une femme, pour naître comme toutes les créatures, Il se montre dans la fragilité d'un Enfant. C'est pourquoi les bergers, voyant de leurs propres yeux ce que l'Ange leur avait annoncé, ne trouvent pas de signes extraordinaires ni de manifestations grandioses, mais « ils découvrent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire » (Lc 2, 16). Ils trouvent un nouveau-né sans défense, fragile, qui a besoin des soins de sa mère, besoin de langes et de lait, de caresses et d'amour. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort dit que la Sagesse divine « n'a pas voulu, quoi qu'elle put le faire, se donner directement aux hommes mais par la Très Sainte Vierge Marie. Elle n'a pas voulu venir au monde à l'âge d'un homme parfait, indépendant d'autrui, mais comme un pauvre et petit enfant, dépendant des soins et de l'entretien de sa sainte Mère » (*Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, n. 139). Et ainsi, nous pouvons voir dans toute la vie de Jésus ce choix de Dieu, le choix de la petitesse et de la discrétion. Il ne cédera jamais à l'attrait du pouvoir divin pour accomplir de grands signes et s'imposer aux autres comme le diable le Lui avait suggéré, mais Il révélera l'amour de Dieu dans la beauté de son humanité, en demeurant parmi nous, en partageant notre vie ordinaire faite de peines et de rêves, en montrant de la compassion pour les souffrances du corps et de l'esprit, en ouvrant les yeux des aveugles et en réconfortant les cœurs égarés. La compassion. Les trois attitudes de Dieu sont la miséricorde, la proximité et la compassion. Dieu se fait proche, miséricordieux et compatissant. Ne l'oublions pas. Jésus nous montre Dieu à travers son humanité fragile, en prenant soin des plus fragiles.

Frères et sœurs, il est bon de penser que Marie, la jeune fille de Nazareth, nous ramène toujours au Mystère de son Fils, Jésus. Elle nous rappelle que Jésus vient dans la chair et que le lieu privilégié où nous pouvons le rencontrer c'est d'abord notre vie, notre humanité fragile, celle de ceux qui nous côtoient chaque jour. Et en l'invoquant comme Mère de Dieu nous affirmons que le Christ a été engendré par le Père, mais qu'Il est vraiment né du sein d'une femme. Nous affirmons qu'Il est le Seigneur du temps, mais qu'Il habite notre temps, notamment cette nouvelle année, de sa présence aimante. Nous affirmons qu'Il est le Sauveur du monde, mais nous pouvons le rencontrer et devons le chercher dans le visage de tout être humain. Et si Lui, qui est le Fils, s'est fait petit pour être pris dans les bras d'une maman, pour être soigné et allaité, cela signifie qu'aujourd'hui encore, Il vient en tous ceux qui ont besoin des mêmes soins : en chaque sœur et frère que nous rencontrons ayant besoin d'attention, d'écoute, de tendresse.

Cette nouvelle année qui s'ouvre, confions-la à Marie, Mère de Dieu, pour que nous apprenions, comme Elle, à découvrir la grandeur de Dieu dans la petitesse de la vie ; pour que nous apprenions à prendre soin de toute créature née d'une femme, avant tout en gardant, comme le fit

Marie, le don précieux de la vie : la vie dans le sein maternel, la vie des enfants, la vie de ceux qui souffrent, la vie des pauvres, la vie des personnes âgées, des personnes seules, des mourants. Et aujourd'hui, Journée Mondiale de la Paix, nous sommes tous invités à accueillir cette invitation qui jaillit du cœur maternel de Marie : préserver la vie, prendre soin de la vie blessée – il y a tant de vies blessées –, rendre sa dignité à la vie de toute personne "née d'une femme". Voici la base fondamentale pour construire une civilisation de la paix. C'est pourquoi « je demande un engagement ferme à promouvoir le respect de la dignité de la vie humaine, depuis la conception jusqu'à la mort naturelle, afin que toute personne puisse aimer sa propre vie et envisager l'avenir avec espérance » (*Message pour la 58ème Journée Mondiale de la Paix*, 1er janvier 2025).

Marie, Mère de Dieu et notre Mère, nous attend là, dans la crèche. Elle nous montre, comme aux bergers, le Dieu qui nous surprend toujours, qui ne vient pas dans la splendeur des cieux, mais dans la petitesse d'une mangeoire. Confions-lui cette nouvelle année jubilaire, confions-lui nos demandes, nos préoccupations, nos souffrances, nos joies et tout ce que nous portons dans nos cœurs. Elle est maman, elle est mère ! Confions-lui le monde entier, pour que l'espérance renaisse, pour que la paix germe enfin pour tous les peuples de la terre.

L'histoire nous raconte qu'à Éphèse, lorsque les évêques sont entrés dans l'église, le peuple fidèle, avec des bâtons à la main, a crié : « Mère de Dieu ! Les bâtons étaient certainement une promesse de ce qui arriverait s'ils ne déclaraient pas le dogme de la « Mère de Dieu ». Aujourd'hui, nous n'avons pas de bâtons, mais nous avons des cœurs et des voix d'enfants. C'est pourquoi, tous ensemble, acclamons la Sainte Mère de Dieu. Tous ensemble, à haute voix : « Sainte Mère de Dieu ! », trois fois. Ensemble : « Sainte Mère de Dieu ! Sainte Mère de Dieu ! Sainte Mère de Dieu ! »